PARTAGE SANS FRONTIÈRES

9, rue de la Pierre
07130 TOULAUD — FRANCE

04.75.40.47.29
contact@partage-sans-frontieres.org

www.partage-sans-frontieres.org
Facebook et Twitter

Association loi 1901
Sans appartenance politique, confessionnelle ou ethnique

IBAN : FR16 2004 1010 0701 4350 8K03 857
BIC : PSSTFRPPLYO

BULLETIN D'INFORMATION

N° 182 4e TRIMESTRE 2026

Éditorial

Une Terre en surchauffe ?

L'été a été chaud, voire très chaud et l'automne ne l'est pas moins, avec un climat social extrêmement tendu, relayé avec force images spectaculaires qui ont quelque peu occulté les revendications pacifiques de certains des manifestants ainsi que les soubresauts de la politique internationale…

Dans une défiance généralisée où le débat n'a plus cours, on assiste à un repli sur soi généralisé, « tonitrué » par des politiques gagnés par un discours simpliste : par la voix éructante de son président, l'administration Trump a ainsi baissé drastiquement (56 %) l'aide publique au développement dans le domaine de la santé et de l'éducation, représentant les trois quarts de la baisse mondiale. La France suivant l'exemple a diminué sa participation de 10 %, ce qui représente 0,42 % de son produit national brut alors que dès les années 1970, l'objectif était d'atteindre 0,7 %… (*Le Monde*, avril 2026)

En 2025, le chef de la diplomatie américaine a annoncé l'amputation brutale de 83 % des programmes financés par l'USAID et la suppression pure et simple de cet organisme créé en 1961, car ne correspondant pas aux intérêts directs des USA et entaché de corruption… Les objectifs officiellement déclarés se recentrent sur l'aide d'urgence, la lutte contre les épidémies et la sécurité internationale qui pourraient déstabiliser la toute-puissance américaine, le tout dans un cynisme décomplexé.

Comme charité bien ordonnée commence toujours par soi-même, cette solidarité se fonde sur les intérêts bien compris des donateurs : c'est ainsi que sont privilégiés les intérêts des entreprises, et que certains pays pourtant en situation de pauvreté extrême ne font pas partie des heureux bénéficiaires. Dans sa grande bonté, la France elle aussi privilégie de plus en plus une politique transactionnelle favorisant le soutien des entreprises françaises à l'étranger, ce qui à l'origine était contraire aux règles mêmes de la solidarité internationale. Il est à noter que l'accueil des réfugiés et les bourses allouées aux étudiants étrangers font partie intégrante de cette enveloppe budgétaire réduite. De fait, cet argent ne quitte pas le territoire. Les enjeux politiques ne sont bien sûr pas étrangers à certaines prises de position.

Pendant ce temps, certains programmes sont purement et simplement abandonnés, faute de moyens, sans possibilité de payer un personnel formé. La vaccination marque ainsi le pas.et le risque d'épidémies s'en trouve renforcé tandis que la mortalité infantile s'accroît. Par endroits, l'alimentation en eau est remise en question, fragilisant un peu plus des populations déjà durement touchées par les changements climatiques…

Ces replis sur soi généralisés, fondés sur des intérêts à court terme n'augurent rien de bien palpitant. Ce n'est pas en niant la condition de pays qui subissent à plein les conséquences des guerres et autres changements climatiques sans en être la cause, que l'on fait disparaître les problèmes. Même le très libéral institut Montaigne souligne : *« Sans la nécessité d'un effort conséquent en direction de la formation et de l'éducation* [sans lequel] *l'Afrique ne tirera pas de dividendes de sa transition démographique et la croissance mondiale s'en trouvera réduite »*, c'est dire !



Des jeunes en formation de couture, Luz de Esperanza, Bolivie

La situation financière de PSF n'incite pas à un optimisme béat, puisque depuis quelques années déjà, nous puisons dans nos réserves statutaires afin de financer les projets. Nous n'allons surtout nous mettre à thésauriser… Une consolation de taille : les projets que nous accompagnons s'inscrivent tout à fait dans la formation et l'éducation. Et quand certains jeunes peuvent accéder aux études supérieures ou à un diplôme, eh bien, nous en sommes ravis et nous nous réjouissons pleinement avec les équipes de Luz de Esperanza, de Tani et des FTMTK… Continuons donc à nous serrer les coudes pour avancer tous ensemble sur les chemins de la solidarité.
Soyez tous chaleureusement remerciés pour accompagner cette aventure humaine depuis plus de 45 ans, quand même !

PARTAGE SANS FRONTIÈRES

PÉROU

Depuis 2017, le pays traverse une période d'instabilité politique majeure qui a vu en 2026, après une cohorte de gouvernements et de présidents de la République, l'arrivée au pouvoir de Keiko Fujimori, fille d'Alberto, candidate d'une droite conservatrice et autoritaire qui s'inscrit dans l'offensive d'extrême droite qui balaie les pays d'Amérique latine avec le soutien du « grand frère américain du nord. ».

TANI :

Sara Maria nous envoie des rapports d'activité tout à fait intéressants qui témoignent du rôle très important des équipes de Tani, interlocutrices privilégiées des familles de San Juan.
« Le Centre médical de TANI constitue la porte d'entrée sanitaire de nombreuses familles de San Juan de Lurigancho : consultations médicales ordinaires, prise en charge des nouveau-nés et des enfants sains, réponse aux urgences et lien direct avec les autres programmes (Croissance et Développement, Nutrition, Immunisations, Allaitement). Au-delà du soin ponctuel, l'équipe médicale et infirmière poursuit quatre objectifs de fond : détecter les problèmes de santé avant qu'ils ne s'aggravent, accompagner chaque enfant jusqu'à sa guérison complète, s'assurer que les traitements indiqués soient réellement menés à terme, et renforcer durablement la capacité des familles à prévenir la maladie chez elles.
Durant le premier semestre 2026, l'équipe a réalisé 8 861 consultations médicales et 8 149 soins infirmiers auprès de 4 032 enfants, à travers neuf médecins et une équipe infirmière mobilisée sur deux tours.

PRÉVENIR, GUÉRIR, ACCOMPAGNER : LES RÉSULTATS QUI COMPTENT
Chaque mois, l'équipe du Centre médical effectue un suivi téléphonique ou à domicile auprès des familles avec plus de difficultés, un à deux jours après la consultation, pour vérifier si le traitement a bien été initié, s'il a été mené à terme, si la santé de l'enfant s'est améliorée, si la famille a jugé le traitement efficace, et si elle a mis en place des pratiques préventives à la maison pour éviter une rechute. Ce suivi — 2 963 familles contactées sur le semestre — constitue l'indicateur le plus direct de l'impact réel du programme au-delà de la salle de consultation. Les résultats sont très solides et stables sur l'ensemble du semestre : 96 % des familles en moyenne ont mené le traitement indiqué jusqu'à son terme, et 94 % ont constaté une amélioration concrète de la santé de leur enfant. Le résultat le plus marquant est la mise en place de pratiques préventives à la maison qui atteint entre 97 % et 100 % chaque mois. Concrètement, cela signifie que la quasi-totalité des familles reçues par TANI ne repart pas seulement avec un enfant soigné, mais avec des outils concrets qu'elle applique ensuite chez elle pour éviter que la maladie ne revienne.
Détecter avant que l'état ne s'aggrave
L'un des rôles les plus importants du Centre médical est de pouvoir avoir accès au patient le plus vite possible, avant que son état ne se détériore, faute de soin. Le nombre d'enfants qui se présentent avec un état de santé déjà aggravé par un retard dans la prise en charge est un indicateur que TANI suit de près.
Le nombre d'enfants concernés est passé de 992 en janvier à 1 452 en juin, soit 6 665 cas cumulés sur le semestre. Cette hausse doit être lue en parallèle de la montée saisonnière des maladies respiratoires : plus les infections respiratoires circulent dans la communauté, plus le risque de retard de prise en charge. Mais cette hausse ne signifie pas plus de cas plus graves, ce qui permet de comprendre que les familles, dès que l'enfant est malade, viennent immédiatement pour assurer la meilleure guérison possible.

PORTRAIT DU SEMESTRE : QUI CONSULTONS-NOUS ?
Les maladies respiratoires dominent très largement les consultations, représentant 50,9 % de l'ensemble des diagnostics du semestre (4 506 cas sur 8 861). Viennent ensuite les maladies infectieuses et parasitaires (10,7 %) — un poids important, lié aux conditions hygiéno-sanitaires du district — puis les consultations de contrôle et de bonne santé (9,8 %), les malformations congénitales à confirmer lors de consultations ultérieures (6,5 %) et les affections de la période périnatale, propres aux nouveau-nés de moins de 28 jours (5,0 %).
Le poids des maladies respiratoires
Au sein des 4 506 cas respiratoires, deux diagnostics concentrent à eux seuls plus des trois quarts des cas : la pharyngite aiguë (42,6 %) et la rhinopharyngite aiguë ou refroidissement commun (34,2 %), suivies par la bronchite aiguë (9,9 %). Selon l'équipe médicale, cette charge respiratoire s'est encore accrue par rapport à 2025 (passant de 53 % à 55 % des diagnostics chez les patients en suivi), une évolution associée aux perturbations climatiques du phénomène El Niño qui a marqué ce début d'année. Cette pression saisonnière confirme l'importance des protocoles de prise en charge rapide (nébulisation, gestion de la fièvre) déjà en place à TANI.
La comparaison avec le premier semestre 2025 confirme cette lecture en deux temps. D'un côté, le nombre de patients en suivi a légèrement progressé (de 7 640 à 7 679 consultations), preuve que les familles déjà engagées avec TANI continuent de faire confiance au programme.

PRIORITÉS POUR LE SECOND SEMESTRE
- *Réviser la stratégie de captation de nouveaux patients : pour répondre au recul observé pour la troisième année consécutive, en explorant de nouveaux canaux de proximité avec la communauté.*
- *Documenter des témoignages familiaux : recueillir des histoires concrètes de familles accompagnées, pour compléter les indicateurs quantitatifs de ce rapport.* »

BOLIVIE

Le président élu sur un programme centriste censé profiter à tous, a fait face à différentes manifestations et barrages routiers en juin 2026 par des populations déçues par une politique conservatrice qui a taillé dans les subventions, supprimé certains impôts des plus riches et nommé aux postes clefs des représentants des entreprises, reniant ses promesses de campagne.

Luz de Esperanza :

Afin d'achalander au mieux ses marchés de fin d'année, il devenait nécessaire de commander un peu d'artisanat. Outre la participation annuelle que nous acheminons en début d'exercice, cette rentrée d'argent supplémentaire représente un plus bienvenu pour le fonctionnement du centre avec un artisanat de qualité (trousses, porte-téléphone, pochettes…) qui rencontre un franc succès sur nos stands. Cette démarche s'inscrit dans une recherche d'échanges commerciaux à un

prix équilibré qui ne lèse pas les producteurs, comme une juste rémunération de leur travail.

Doris a envoyé quelques nouvelles : le centre, véritable ruche bourdonnante d'activités offre des perspectives bien réelles à des jeunes en situation de grande précarité. Voilà de quoi encourager et pérenniser un accompagnement, sur le long terme, au rebours du tout répressif, normalement réservé aux enfants des rues.
« Ici, nous continuons à accompagner les jeunes et, dès qu'ils peuvent terminer leur scolarité de base, nous leur dispensons également une formation en couture, en boulangerie, en pâtisserie et à l'entretien des serres solaires qui, grâce à Dieu, sont assez rentables. De plus, même si le temps est très variable en cette période, il nous est favorable : il fait incroyablement chaud.
Les jeunes continuent d'étudier et de se former, et même si tout change par les temps qui courent, nous avons fermement foi dans l'attente de jours meilleurs, en espérant que nos dirigeants contribuent à une société plus juste et moins corrompue. Nous continuons à produire de l'artisanat avec beaucoup de créativité ; les Boliviens se révèlent de véritables artistes lorsqu'il s'agit d'élaborer leurs produits à partir de tissus "aguayo".
Cette année, trois jeunes que nous accompagnons depuis leur adolescence m'ont confié que leurs filles étaient à l'université ; quel plaisir de constater que leur parcours en valait la peine ! Tout cela nous encourager à persévérer dans cette mission, parfois difficile, mais qui nous comble de satisfaction lorsque nous voyons de belles familles se former. »

MADAGASCAR

Plus de 80 % de la population vit avec moins de deux dollars par jour… En février 2026, le cyclone Gezabi, avec des vents de plus de 250 km/heure, a ravagé Toamasina, la seconde ville du pays… Le pouvoir politique est aux mains d'un gouvernement de transition militaire à la suite du coup d'État qui a confisqué le pouvoir à la suite des protestations de la Gen7 en octobre 2025. Le président autoproclamé a multiplié les promesses, mais s'achemine vers une dérive autoritaire. On ne parle toujours pas d'élections qui devaient être organisées en novembre 2026. De plus il s'est rapproché de la Russie et il semblerait que des Malgaches, discrètement recrutés, viennent grossir les rangs de l'armée russe dans son conflit avec l'Ukraine.

Ny Aïna :

Juliette, suivie pour ses problèmes de santé, mais toujours bien présente au sein du centre médical, travaille avec Odiane et Sophie très occupées à accueillir les malades trop pauvres pour aller à l'hôpital. Elles relèvent de nombreux cas de paludisme. Elles ont pour le moment évité la rougeole et le mpox (variole du singe). Elles attendent la visite des Enfants de Madagascar pour continuer le programme d'aide alimentaire autour des enfants dénutris de moins de cinq ans et les bébés orphelins de mère ou qui ne peuvent être allaités.

Les Enfants de Madagascar :

Bernard Del Basso, nouveau président de l'association, va partir pour un séjour de deux mois à Madagascar, temps pendant lequel ils visiteront les écoles, tous les projets, notamment le centre de santé de Tuléar. Il rencontrera également les étudiants parrainés. Ainsi PSF pourra avoir des nouvelles de l'école d'Ampahadiminy, et des trois classes dont il finance la construction.

Les sœurs de Jeanne Delanoue font un travail de fond auprès des jeunes FTMTK en leur permettant de se rencontrer et de suivre des formations tant en alphabétisation qu'en agriculture ou petit élevage. Véritables agents de développement constamment sur le terrain, elles bénéficient de la confiance de la population.

Ambohidrakitra :

Des nouvelles de Noëline : *C'est une joie pour moi de vous partager les nouvelles sur le projet que nous avons vous demandées. Presque cinq mois que nous avons reçu les dons de votre Amour. Alors dans les neuf petites Églises les jeunes sont réalisés leur choix. Élevage des poules, des porcs, des canards et des lapins. Nous avons lancé tous les projets ; c'est pour cela que nous sommes en retard pour vous envoyer le rapport et les nouvelles.*
Nous vous remercions sans cesse pour votre Amour et votre aide fraternelle aux jeunes ruraux.

Isoanala :

Le 8 août, Marcelline a écrit *: « C'est avec joie que je viens vous dire quelques nouvelles. D'abord, merci beaucoup pour votre générosité de soutenir et d'aider, de financer les écoles en brousse région du sud d'Isoanala.*
On sait déjà que Isoanala est dans la région du sud-ouest de Madagascar une terre fertile, mais dépend de la pluie, en général ; la pluie dépend des cyclones qui passent.
Cette année 2025-2026, tous les paysans sont en grande difficulté à cause de la sécheresse, car il n'y a pas de pluie donc ils n'ont pas pu cultiver, alors il n'y a pas eu de récolte. C'est pour cela que les parents n'ont pas pu payer l'écolage à cause de manque d'argent.
À l'école, les enseignants sont huit ainsi que les élèves sont 385 dans les quatre d'établissements. Le résultat CEPE est 100 %, 18/18 tous passent à l'examen officiel : Akatrafay huit élèves, Ambakaka deux élèves et Betapoaky huit élèves.
Et puis, vous avez envoyé l'argent 3000 € pour aider les éducations en brousse. On les a utilisés pour les salaires des huit enseignants et l'indemnité puis le salaire du chauffeur de moto pour le déplacement, 25 km à 45 km, en plus, le carburant de moto. On les a utilisés pour l'entretien de la moto, l'achat des pièces plus la main-d'œuvre, les fournitures scolaires avec la formation et les rencontres. Comme d'habitude, chaque année les parents participent pour 5 000 000 ariarys, mais à cause de la sécheresse, ils ont payé 1 224 000 ariarys seulement. Heureusement qu'avec votre aide, on peut fonctionner tout ce qu'il y a au-dessus.
Il y a aussi les deux parrainages en classe de terminale, on attend le résultat du baccalauréat de cette année. Tous les deux ont pu étudier. Grâce à votre aide, ils ont pu manger des repas variés, leurs fournitures scolaires sont complètes et ils ont pu louer la maison, ils sont vraiment contents ; merci mille fois à vous.
Enfin, nous tenons à remercier chaleureusement tous nos donateurs et partenaires pour leur engagement et leur solidarité. On espère toujours de la continuation de notre collaboration. Nous vous souhaitons d'avoir une bonne santé, force et grâce pour vous tous.
Ensemble, nous construisons un avenir pour les enfants.

Le 29 septembre 2026, elle précise : *« La rentrée scolaire 2026-2027 a commencé depuis trois semaines, c'est-à-dire depuis le 8 septembre. Le nombre des élèves n'est pas encore connu clairement comme l'effectif.*
On a commencé déjà l'année communautaire 2026-2027 : alors cette année, notre congrégation m'a envoyée à Ambatofinandrahana alors c'est sœur Razanantsoa Lucie qui m'a remplacée ici à Isoanala. Sr Lucie a déjà commencé sa mission, car elle est déjà venue ici à Isoanala.
Pour terminer ma lettre grand merci pour notre collaboration durant deux ans, merci beaucoup pour tout ce que vous faites pour nous surtout les écoles en brousse, merci pour l'amour fraternel, votre soutenir dans notre collaboration. »

INDE

Le travail en profondeur de Vanasthalee permet aux enfants des zones rurales d'accéder à des écoles de qualité et le van itinérant reste un outil de médiation très important. Néanmoins, l'association a dû elle aussi réduire la voilure et se restreindre sur certains projets. Hélas, nous ne sommes pas les seuls à devoir limiter les dépenses alors qu'elles sont tellement nécessaires !

Vanasthalee :

Le centre de Baramati gère environ trois ou quatre balwadis (centres d'éveil préscolaire), dont certains sont situés en périphérie de la ville. L'un d'eux accueille les enfants d'ouvriers du bâtiment, tandis qu'un autre fonctionne au sein d'une communauté où se retrouvent des enfants issus de milieux défavorisés. Le nombre total d'enfants accueillis cette année s'élève à environ 94.
Les cours du programme LEAP (Programme de renforcement de l'apprentissage) sont dispensés dans des écoles publiques (ZP) sur quatre sites différents, pour des élèves allant de la 1re à la 4e année ; le nombre d'enfants bénéficiaires atteint actuellement 489.
L'unité mobile s'est rendue à Bandalwadi, Pimpali et Limtek pour y organiser des activités destinées aux écoliers, touchant ainsi environ 823 enfants.
Il y a tout juste quelques jours, entre le 2 et le 4 octobre, nous avons tenu notre première réunion de supervision de l'année. Elle a rassemblé environ 43 personnes, auxquelles se sont joints dix enseignants de l'école de Jejuri. Deux superviseurs de Baramati étaient présents, ainsi que trois enseignants qui se sont greffés au groupe pour une journée.
Un spectacle musical parrainé a été organisé ; il a été très apprécié par l'ensemble des participants, y compris par les invités et certains membres de notre conseil d'administration.
L'année est quelque peu difficile pour nous ; nous avons dû restreindre nos programmes et réduire nos dépenses, certains centres se retrouvant sans soutien et certaines activités ayant dû être annulées. Ce fut une décision pénible, mais nous ne pouvons ignorer la réalité financière, et ceux qui travaillent méritent au moins une rémunération. Nous avons persévéré et avons pu, progressivement, augmenter légèrement les moyens alloués.
Je tenais à vous en informer, compte tenu de votre soutien de longue date.

LA VIE DE L'ASSOCIATION

Les manifestations passées :

6 sept. 2026 : vide-grenier, Mornant, 195 €

Les manifestations à venir :

1er nov. : marché de Sarras
8 nov. 17 h : concert de la chorale de Soyons, temple de Châteaudouble
14 nov. 20 h 30 : théâtre, *Cher Édouard*, salle des fêtes de Soyons
5-6 déc. : marché de Noël, La Margelle, Chabeuil
11-12-13 déc. : marché de Noël, Maison de Pays, Mornant

Les finances :

On ne peut pas dire que la situation se soit améliorée depuis le mois de juin… Si on ne prend en compte que les fonds propres de PSF (sans l'aide d'Ayllu de 8 000 € pour le Pérou), il manquerait encore pour boucler le budget 40 000 €, contre 27 000 € l'année dernière. Il faut quand même dire que l'association a financé cette année 2026 plus de 58 000 € de projets, soit un « dépassement » de 9 000 €, finalement au-dessus des moyens de PSF. Malheureusement, les dons n'ont pas suivi, puisqu'il y a une baisse de 27 % par rapport au dernier exercice malgré la contribution de Thierry qui fêtait ses 40 ans de mariage. Les ventes ne sont guère meilleures, et connaissent une baisse significative de 14 %. Certaines ventes régulières sont menacées, car la personne relais qui en assurait l'acheminement ne travaille plus dans l'organisme concerné. Les ventes de livres d'occasion sont pour le moment stoppées, car la plate-forme a fermé ce secteur d'activités pour un manque à gagner de 900 € annuels. Les contacts pris n'ont pas encore débouché à ce jour. Le contexte général ne s'y prête guère et l'année se terminera indubitablement avec un déficit… Les mois de fin d'année, plus propices aux dons, ne suffiront certainement pas à le combler, même s'ils le réduisent de façon importante.

SOUTENIR LES ACTIONS DE PSF

C'est **participer** à une aventure humaine de **45 ans** de solidarité active, efficace et concrète.
C'est **faire un don**, la totalité des dons reçus va au financement des projets. Ils sont fiscalement déductibles.
C'est possible en ligne aux adresses suivantes :
http://www.partage-sans-frontieres.org/partage_sans_frontieres_don_en_ligne.html
https://www.helloasso.com/associations/partage-sans-frontieres
Vous pouvez même établir un **prélèvement mensuel.**
C'est nous **acheter des produits** issus du commerce équitable : café, confitures, chocolat…
C'est s'engager à **tenir un stand**, à organiser une **soirée de rencontre**, à participer au **conseil d'administration**…
C'est **parler de Partage sans Frontières** à vos voisins, vos connaissances.
C'est **nous soutenir sur les différents réseaux sociaux.**

Nous comptons sur vous, notre avenir en dépend !

IBAN : FR16 2004 1010 0701 4350 8K03 857
BIC : PSSTFRPPLYON